

ISSN 2071-1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

Revue semestrielle. Volume 18, N°1 – Janvier 2026

Lomé – Togo

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Kodjo AFAGLA : Dr Litinmé K. M. MOLLEY, M.C.
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH, M.C. : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Pr Martin Dossou GBENOUGA (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Kazaro TASSOU
- Pr Ataféï PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue ***Particip'Action***, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

<https://particip-action.com/> -- participaction1@gmail.com

Particip'Action © 2009 by Professor Komla M. Nubukpo is licensed under CC BY 4.0

Indexation SJIF 2025 : 3.66

ISSN 2071–1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE *PARTICIP'ACTION*

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,

Prénom et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),

Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (**exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223)**, est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention "et al" (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R. Gool, 1998 et M. Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de **55.000** francs CFA (soit **84 euros** ou **110** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Du constructivisme au socioconstructivisme : étude de la formation de la personnalité chez Guillaume Apollinaire à partir du poème « Cortège »
Anicet Kouassi N'GONIAN11
2. Analyse de quelques facettes du temps réel dans *climbe* de Bernard Binlin Dadié
Yao Gatien KONAN & Zadi Esther Gisèle Epse GOUAMENE.....27
3. Santé environnementale et esthétique de développement dans *L'Archer Bassari* de Modibo Soukalo Keita
Mazamasso PARANI & Komi KPATCHA.....51
4. « Dictionnaire des proverbes africains de Mwamba Cabakulu : lecture des proverbes africains comme vecteurs d'équité sociétale »
Laurent Ouattara WAHOGNIN.....71
5. La dialectique de la guerre et du capitalisme : un décryptage de l'œuvre théâtrale *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht
Sanhou Francis KADJA & Kouakou Jean-Michel KOUASSI.....93
6. Poétique transdisciplinaire et décolonisation du savoir dans *D'Éclairs et de Foudres* : Apport pour la réflexion éducative
Aboa Marien-Eden DABA & Kouadio Antoine ADOU113
7. From The “Black Badge of Bondage” to Intellectual and Cultural Reclamation: Identity Formation in *The Life and Times of Frederick Douglass*
Larry AMIN & Ezzo-Essowou PANLA143
8. A Posthuman Reading of Human-Technology Interaction in Ray Bradbury's *The Veldt*
Selay Marius KOUASSI.....163
9. Aesthetics of Renaissance in Azasu's *The Slave Raiders*: A Step towards Free Movement and Social Integration in Africa
Idjadi Aminou KOUROUPARA, Seli Yawavi AZASU & Kangni ADAMA.....183

- 10.** Hawthorne's Little Pearl in *The Scarlet Letter*: A Premier Child Advocate of Children's Rights in the Context of American Puritanism
Adama Sabine MOYENGA, Michel PODA, Serge Lazare OUEDRAOGO & Kodjo AFAGLA.....207
- 11.** Amma Darko's *The Housemaid* or The Decline of Man as a Stakeholder of African culture and tradition
Kouakou Antony ANDE.....229

LINGUISTIQUE

- 12.** An Investigation into the Use of English Silent Sounds in the Speech of Chadian Learners
Celestin TAO.....247

PHILOSOPHIE & SCIENCES SOCIALES

- 13.** Identité intellectuelle et décolonisation épistémique : Référence à la philosophie africaine
Huédoté Fernand HOUNTON.....273
- 14.** L'essor de la téléphonie mobile face aux défis de la gestion de la nomophobie en Côte d' Ivoire
Hamany Broux De Ismaël KOFFI.....299

**POETIQUE TRANSDISCIPLINAIRE ET DECOLONISATION DU SAVOIR DANS
D'ÉCLAIRS ET DE FOUDRES : APPORT POUR LA REFLEXION EDUCATIVE**

Aboa Marien-Eden Daba*
Kouadio Antoine Adou*

Résumé

Cette étude se veut un diagnostic poétique motivé par le désir de relever la portée heuristique de l'écriture de Jean Marie Adiaffi, poète ivoirien. Son recueil poétique *D'Éclairs et de Foudres* donne à observer une poésie décomplexée qui brise les barrières esthétiques et thématiques qui ont longtemps colonisé l'arène poétique occidentale et africaine. Une approche de cette œuvre, à l'aune de la stylistique et d'une analyse épistémologique et philosophique ancrée dans les travaux de Basarab Nicolescu sur la transdisciplinarité, permet de comprendre que la poétique adiaffienne accorde une place de choix à la transdisciplinarité ainsi qu'à la décolonisation des savoirs ou des modèles éducatifs. Ainsi, la présente étude se situe à l'intersection des sciences humaines, des études littéraires et de la philosophie de l'éducation. L'article montre que l'esthétique symbolique et critique de ce poète propose une conception du savoir fondée sur le brassage des savoirs, la réhabilitation des épistémologies africaines et sur une conception relationnelle du réel, éléments susceptibles d'alimenter une approche transdisciplinaire de l'éducation.

Mots-clés : Transdisciplinarité, éducation holistique, interconnexion des savoirs.

*Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire ; E-mail : dabaaboamarien@gmail.com

*Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire ; E-mail : adoukouadioantoine@gmail.com

Abstract

This study is intended as a poetic diagnosis motivated by the desire to highlight the heuristic significance of the writing of Jean Marie Adiaffi, an Ivorian poet. His collection of poetry, *D'Éclairs et de Foudres*, reveals an uninhibited style of poetry that breaks down the aesthetic and thematic barriers that have long colonized the Western and African poetic arena. An approach to this work, based on stylistics and an epistemological and philosophical analysis rooted in Basarab Nicolescu's work on transdisciplinarity, allows us to understand that Adiaffi's poetics gives pride of place to transdisciplinarity and the decolonization of knowledge and educational models. Thus, this study lies at the intersection of the humanities, literary studies, and the philosophy of education. The article shows that this poet's symbolic and critical aesthetics propose a conception of knowledge based on the blending of knowledge, the rehabilitation of African epistemologies, and a relational conception of reality, elements that are likely to fuel a transdisciplinary approach to education.

Keywords: Transdisciplinarity, holistic education, interconnection of knowledge

Introduction

Depuis plusieurs décennies, le modèle éducatif dominant, hérité de la tradition cartésienne et positiviste, repose sur une stricte segmentation des savoirs en disciplines cloisonnées. Cette fragmentation, si elle a permis une spécialisation accrue des connaissances, a également engendré une approche parcellaire du réel, limitant la capacité des apprenants à saisir la complexité des enjeux contemporains. Face aux défis du XXI^e siècle, qu'ils soient écologiques, technologiques, sociopolitiques ou culturels, cette approche montre ses limites et appelle à des perspectives éducatives plus ouvertes.

C'est dans ce contexte que *D'éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi peut être interrogée. Bien que poétique, son texte développe une représentation du monde fondée sur l'interconnexion des éléments naturels, humains et symboliques. Inspirée du Bossonisme, la pensée d'Adiaffi met en relation science, spiritualité et traditions culturelles africaines, sans les traiter comme des domaines séparés. L'œuvre poétique ne propose pas un modèle éducatif au sens institutionnel, mais elle offre un cadre de réflexion critique sur la fragmentation des savoirs, en suggérant une approche globale et relationnelle de la connaissance.

Cette réflexion s'inscrit dans un débat plus large sur la nécessité d'une réconciliation des savoirs. La transdisciplinarité, telle que définie par Basarab Nicolescu et évoquée par Gonzalez Garcia, ne vise pas simplement à juxtaposer les disciplines, mais à instaurer un dialogue entre elles afin de produire un savoir englobant, capable d'appréhender la complexité du réel. Dans cette perspective, G. Gonzalez (2014, p. 2) souligne :

le système éducatif est un espace de nature transdisciplinaire et il doit être étudié comme tel, car la transdisciplinarité rapproche le discours et la pratique et offre aux professeurs les bases fondamentales pour innover dans leur pratique pédagogique en répondant aux défis révélés par les étudiants dans différents cours.

Autrement dit, cette approche permet de rapprocher théorie et pratique et d'adapter les méthodes pédagogiques aux réalités vécues par les apprenants. Appliquée au champ éducatif, une telle démarche vise à former des individus capables de relier les savoirs, de penser de manière critique et de fonder leurs actions dans un cadre et collectifs.

Dès lors, l'étude *D'éclairs et de foudres* permet alors de poser l'interrogation suivante : Dans quelle mesure une œuvre poétique, enracinée dans les traditions africaines et ouverte à l'universel, peut-elle contribuer à une réflexion transdisciplinaire sur l'éducation et la formation de l'esprit face aux enjeux contemporains ?

Partant de cette perspective, notre réflexion s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la transdisciplinarité, telle que pensée par Adiaffi, constitue un paradigme éducatif porteur d'une véritable capacité de mutation sociale et intellectuelle. Nous postulons également que l'intégration des savoirs endogènes africains et des traditions orales, en interaction avec les savoirs scientifiques, peut favoriser l'émergence d'une pensée critique, éthique et responsable, apte à répondre aux enjeux contemporains. Enfin, nous avançons que cette approche éducative, en dépassant la fragmentation disciplinaire, rend possible une meilleure appréhension de la complexité du réel et prépare les apprenants à une action éclairée dans un monde globalisé.

L'objectif de cette étude est ainsi d'examiner dans quelle mesure *D'éclairs et de foudres* permet d'apporter une réflexion sur la question de la transdisciplinarité dans le champ éducatif. Il n'est pas question d'attribuer à Adiaffi un modèle éducatif ou pédagogique formalisé, mais d'apporter une analyse sur comment sa pensée, inspirée du bossonisme, met en cause la séparation rigide des savoirs et propose une lecture globale du monde. En d'autres termes, il s'agit de mettre en évidence les limites d'un modèle éducatif axé sur la fragmentation des disciplines mais aussi à dégager les pistes de réflexion qu'une approche transdisciplinaire pourrait offrir pour l'éducation, spécifiquement dans le contexte africain tout en interrogeant les conditions dans lesquelles une telle approche pourrait contribuer à une formation plus cohérente des apprenants, attentive aux dimensions intellectuelles, culturelles et sociales du savoir.

Pour mener cette étude, nous mobilisons d'abord une analyse épistémologique et philosophique ancrée dans les travaux de Basarab Nicolescu sur la transdisciplinarité. Cette approche permet de confronter la conception nicolescienne, fondée sur le dépassement des frontières disciplinaires et l'appréhension globale du réel, à la pensée éducative de Jean-Marie Adiaffi, qui, dans *D'éclairs et de foudres*, critique la

segmentation des savoirs héritée du cartésianisme et propose une vision intégrative inspirée du bossonisme. L'examen comparatif de ces deux cadres théoriques éclaire les fondements conceptuels de la transdisciplinarité et met en évidence la singularité du modèle éducatif que défend Adiaffi, en particulier son ambition de réconcilier science, spiritualité et traditions culturelles africaines.

En complément, nous recourons à la stylistique interprétative de Georges Molinié centrée sur l'étude des figures de style, notamment la métaphore et l'allégorie qui structurent la poétique d'Adiaffi. Cette lecture permet de comprendre comment l'auteur construit, à travers l'écriture, une pensée transdisciplinaire incarnée dans son univers symbolique. L'examen du binarisme scripturaire, caractérisé par la fusion de registres discursifs scientifiques et spirituels, offre un accès privilégié à la manière dont Adiaffi articule sa vision éducative. Cette double approche, conceptuelle et esthétique, garantit ainsi une compréhension fine à la fois du discours théorique et de sa mise en forme littéraire, offrant une analyse globale de l'articulation entre transdisciplinarité et projet éducatif dans *D'éclairs et de foudres*.

1. La transdisciplinarité dans *D'éclairs et de foudres* : une réconciliation des savoirs

La transdisciplinarité dans *D'éclairs et de foudres* vise à dépasser les frontières rigides des disciplines pour offrir une compréhension globale et intégrée du monde. Ce modèle met en avant la nécessité de relier les savoirs, de contextualiser les connaissances et de reconnaître la complexité des phénomènes. Il s'agit d'adopter une approche qui englobe les dimensions scientifiques, culturelles, sociales et spirituelles de l'apprentissage. Dans son analyse de la pensée de la complexité, A. Bachta met en évidence l'importance accordée par Edgard Morin à la contextualisation et à la mise en relation des savoirs. En s'appuyant sur

Morin, il souligne que la compréhension des phénomènes exige une approche globale et respectueuse de leur multidimensionnalité :

Il faut d'abord contextualiser dans la mesure où un élément isolé n'a aucun sens. Il faut, en plus, globaliser en reliant les éléments disparates comme les disciplines indépendantes, Il est nécessaire de respecter la multidimensionnalité de ce qu'on étudie : l'homme, par exemple, est un être multidimensionnel parce qu'il est à la fois biologie physique, psychique, culturel, ». (Morin, cité par A. Bachta 2003, p. 2).

Dans ce sens, Adiaffi, à travers *D'éclairs et de foudres*, critique la fragmentation des savoirs et appelle à une réconciliation des dimensions spirituelles, culturelles et scientifiques pour comprendre le monde et s'y engager efficacement.

1.1. D'une critique de la fragmentation des disciplines à un mélange de plusieurs savoirs

D'éclairs et de foudres déploie une véritable célébration de l'unité fondamentale entre les éléments et les forces qui composent le monde, s'érigeant ainsi en une critique poétique puissante de la fragmentation des disciplines. Le poète rejette la tendance à cloisonner la réalité en compartiments étanches, à l'image des savoirs disciplinaires qui se détachent les uns des autres, pour privilégier une vision holistique et vivante où chaque fragment se trouve lié à l'ensemble. Dès l'ouverture, la répétition insistante des formules fonctionne comme un leitmotiv incantatoire, une anaphore qui rythme le poème et symbolise la pluralité harmonieuse des voix culturelles et naturelles :

Frappe-moi ça balafon
Frappe-moi ça cora
Frappe-moi ça tam-tam (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 5).

On perçoit une volonté de mettre un point d'honneur sur la symbolique de certains rites et instruments typiquement africains : « balafon/ cora/ tam-tam ». En effet, en Afrique, les

cultures traditionnelles, la musique et les instruments de musique ont une signification importante. Le « balafon », la « cora » et le « tam-tam » sont illustratifs de cette affirmation. Ces instruments sont au cœur de la vie sociale et culturelle africaine. Ils sont des moyens de communication ainsi que des vecteurs de connaissances. Le « Tam-tam », le plus souvent, est porteur d'événements, de nouvelles, selon le son et le rythme de l'effet sonore. Mieux, c'est un instrument de communication collectif : il est l'appel, le rassembleur le donneur d'alerte. Quant à la « cora », elle est traditionnellement associée au griot ; un instrument de la parole réfléchie et structurée qui dise la sagesse et la connaissance sociale. Le « balafon », lui, accompagne souvent les récits historiques et les paroles fondatrices. Il est associé à la conservation et à la transmission de la mémoire du groupe, notamment par l'oralité et le rythme. Dans perspective transdisciplinaire, ces éléments montrent que, dans un contexte africain, le savoir n'est pas cloisonné en disciplines distincte, mais construit à partir des relations entre plusieurs dimensions de l'expérience humaine. Il mobilise à la fois l'écoute, la mémoire, le corps, la parole et le collectif. Ainsi, transposée au domaine éducatif, cette symbolique invite à repenser les pratiques pédagogiques en valorisant le décroisement des apprentissages, l'intégration de l'oralité et la participation active des apprenants. Elle suggère une éducation qui ne se limite pas à l'accumulation de connaissances abstraites, mais qui forme des individus capables de relier les savoirs, de comprendre leur environnement culturel et social. Ces instruments traditionnels, au-delà de leur matérialité, sont porteurs de « paroles » diverses : « parole de pierre », « parole d'épine », « parole de fleuve », « parole de lion ». (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 5). Ces métaphores puissantes qui personnifient la nature et la culture renforcent l'idée d'une voix universelle faite de nombreuses voix

singulières, une symphonie poétique qui refuse l'isolement et la discontinuité.

L'opposition première qui structure la scène cosmique est celle du ciel et de la terre, entrelacés dans une imagerie d'une grande richesse métaphorique. Pour nous en convaincre, référons-nous à l'extrait suivant :

LA TERRE QUI S'OUVRE SUR LE TROU DU CIEL
CIEL QUI ENFERME LA TERRE DANS SON TROU
(J.-M. Adiaffi, 1983, p. 5).

Dans le premier vers, l'expression problématique est : « TROU DU CIEL » qui renvoie à une métonymie. En effet, le poète choisit une partie du ciel qui n'est qu'une ouverture, une fissure pour renvoyer à l'espace céleste entier. En le faisant, l'on perçoit un effet symbolique qui suggère une béance cosmique où la terre et le ciel communiquent. Dans le second vers, le mot « TROU » fait cas aussi de métonymie dans la mesure où il désigne une partie du ciel ; laquelle partie représente le ciel entier. Ici, le « TROU » est en rapport direct avec le ciel, il est une dépendance matérielle du tout. Par cette technique, le poète concentre l'attention du lecteur non sur l'étendue rassurante du ciel, mais sur un détail important notamment la relation entre le ciel et la terre. Cependant, quand les deux vers sont pris dans leurs ensembles, il apparaît une opposition de sens des termes « TROU » lorsqu'ils sont associés à la fonction du ciel et de la terre. Dans le premier vers, le « TROU » est associé à une ouverture, un passage ascendant de la terre vers le ciel ; la terre se déchire vers le haut, elle cherche à rejoindre, à communiquer avec le ciel. Tandis que dans le second vers, le « TROU » est associé à une fermeture, une capture descendante du ciel sur la terre. Le ciel se replie sur terre et la maintient captive. Ces deux images semblent

opposées mais leur dialogue révèle une complémentarité. Elle suggère une interdépendance nécessaire, un rapport dialectique où le contact, symbolisé par l'horizon, agit comme un pont, un lieu d'échange et de réconciliation. L'un propose le passage, l'autre impose la limite. Ensemble, ils forment une totalité où la fermeture des disciplines sera étouffante et leurs ouvertures sans limites ou restrictions seront stériles. Pour le poète, c'est l'association des deux qui permet l'équilibre. Ainsi, cette antithèse devient l'image de la médiation entre disciplines, un espace de dialogue entre savoirs, où les séparations artificielles peuvent être surmontées. Cette médiation se prolonge avec l'image du corps humain : « un pont séculaire / de lianes balafré » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6). En effet, « un pont » relie deux rives séparées. Il n'annule pas la distance, mais la rend franchissable. Ainsi, dans le contexte de la médiation entre disciplines, le substantif « pont » symbolise une liaison entre des univers de pensée différents et un lieu de rencontre où savoirs et méthodes s'entrecroisent. Quand il est associé à l'adjectif séculaire, on se rend compte qu'il a traversé le temps ; pour dire que l'exhortation du poète de faire fusionner les disciplines, les savoirs qui traverseront le temps.

Par ailleurs, l'extrait : « mon corps un pont séculaire de lianes balafré » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), est très significatif. Ici, le corps est symboliquement le lien vivant qui unit ciel et terre. Cette métaphore qui associe le corps à un réseau de lianes, fragiles mais tenaces, souligne la fragilité apparente de ce lien, mais aussi sa résilience, sa capacité à soutenir le vol des « ailes rapaces de Taigle » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), cette métaphore traduit une connaissance incarnée, organique, et intégrative, dépassant les

divisions abstraites entre disciplines scientifiques, artistiques, et spirituelles.

Le poème fait également usage de la synesthésie, mélangeant sens et images (« mes bras arc-en-ciel », « le temps monocorde chiendent ») (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), pour donner corps à une expérience sensible totale du monde. Le « temps monocorde chiendent » est une métaphore qui dénonce la monotonie et la stérilité d'une pensée fragmentée et linéaire, déconnectée de la richesse du réel. L'image des « termites des temps passés » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), qui rongent le « sable de kapok » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), traduit l'érosion lente et sourde des savoirs enfermés dans des paradigmes rigides, sapant la fertilité même du temps et du savoir.

L'oeuvre déploie encore l'image du « gri-gri de bonheur » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), caché dans un univers apparenté à un « malheur » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6). C'est une antithèse subtile qui évoque la présence d'une vérité ou d'une sagesse profonde et cachée, inaccessible à ceux qui restent enfermés dans une vision fragmentée dans la mesure où « bonheur » signifie le positif, la lumière, l'harmonie ; « malheur » signifie une négativité, une souffrance voire une obscurité. Ce paradoxe met en lumière le danger de la spécialisation excessive, qui conduit à ignorer la complexité vivante et la richesse du savoir.

Ainsi, le poème devient lui-même un manifeste contre la fragmentation des disciplines, proposant au contraire une expérience poétique et épistémologique fondée sur l'intégration, la mise en relation des mondes et des savoirs, un pont entre ciel et terre, corps et esprit, nature et culture. Il nous convie à une écoute sensible et attentive, à une redécouverte du réel dans sa multidimensionnalité

vivante, où chaque « parole », qu'elle soit de pierre, de fleuve ou de lion, contribue à la compréhension globale.

Cette lecture, en soulignant figures de style et images, montre que Jean-Marie Adiaffi ne fait pas qu'évoquer un paysage ou une atmosphère, mais déploie une véritable critique esthétique et épistémologique, à travers un langage poétique dense et polyphonique qui remet en cause les fractures artificielles imposées au savoir.

1.2. Animisme dans *D'éclairs et de foudres* : un paradigme éducatif novateur

D'éclairs et de foudres manifeste une vision du monde où la nature, l'homme et le cosmos sont liés par des interactions vivantes et animées, incarnant l'essence même de l'animisme. Cette conception déploie un paradigme éducatif novateur qui dépasse la simple accumulation de savoirs pour fonder un apprentissage basé sur la relation, l'expérience et la communion avec le vivant.

Les répétitions insistantes du substantif « frère » (8 fois) » (J.-M. Adiaffi, 1983, pp. 17, 18, 19), et du syntagme nominal « frère de sang » (3 fois) » (J.-M. Adiaffi, 1983, pp. 16, 17), instaurent une fraternité universelle, non seulement entre humains mais avec la terre et le ciel, ce qui souligne la reconnaissance d'une parenté profonde entre tous les êtres, caractéristique essentielle de l'animisme. Cette fraternité invite à une éducation fondée sur la solidarité, la convivialité, et le partage, plutôt que sur la séparation et la spécialisation. Aussi, avons-nous :

O Terre je t'invoque au nom du ciel de la terre et de l'Homme
O Terre entends ma voix!
O Terre rappelle-toi des petites lèvres [...]

O Terre O Terre donne donc un nom de serpent un nom dur comme
les yeux du caïman [...] (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 23).
Frappe moi ça tam-tam
frappe moi ça balafon [...]
Frappe moi ça tam-tam
Frappe moi ça cora (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 31).

Dans cet extrait, on perçoit une apostrophe à travers la répétition insistante de « O Terre ». Le poète interpelle la terre en l'humanisant : d'où la personnification. Il humanise la terre, la sacralise en la considérant comme une entité vivante et interlocutrice. Dans le vers 1, le syntagme nominal « je t'invoque » nous plonge dans un registre rituel qui situe le texte dans le sacré où l'homme est en médiation avec le « ciel » et la « terre ». De plus, avec les symboles animaliers (serpent, caïman), le poète nous plonge dans une mythologie faisant appel à un registre anthropologique.

Aussi, la personnification de la Terre comme entité vivante capable d'entendre, de se souvenir traduit une relation éducative fondée sur le respect et l'écoute active du monde naturel. La Terre n'est pas un objet neutre mais un sujet porteur d'histoire et d'émotions, une mémoire vivante qui participe à la formation de l'être humain. En substance, le poème emploie également la métaphore initiatique, demandant à la Terre « un nom de serpent / un nom dur comme les yeux du caïman », évoquant le rituel d'initiation où l'apprenant reçoit un nom, un signe d'appartenance et d'identité enracinée dans la nature. Ce baptême symbolique, à la fois douloureux et fondamental, marque le passage vers une connaissance qui intègre la souffrance, la force, et la connexion profonde avec l'environnement, constituant une éducation holistique, mêlant corps, esprit et terre. Enfin, « le tam-tam », « le balafon » et la « cora » instruments de communication ancestraux, véhiculent ici la voix funèbre de mort à l'image des tambours qui

transmettent des nouvelles graves qui relient le corps social aux rythmes de la vie et de la mort. Ils incarnent le lien entre le visible et l'invisible, entre les mondes et manifeste la dimension sacrée et rituelle de l'éducation animiste, où l'apprentissage n'est pas que rationnel mais profondément sensoriel, rituel, et symbolique. De ce fait, le substantif « terre » n'ayant pas été abordé sous un seul, devient un espace de médiation entre plusieurs champs de disciplines, de savoirs, ainsi que des éléments du rite initiatique nos sociétés africaine. On a à cet effet, la médiation entre:

- 1- Religion et spiritualité à travers l'invocation de la terre qui relève du rituel, de l'animisme et du sacré ;
- 2- L'anthropologie et la Culture au regard des références serpent, caïman et incantation ou invocation du style animiste, renvoient aux traditions africaines, aux pratiques symboliques et à la mémoire collective ;
- 3- La philosophie et l'épistémologie par le tryptique ciel-terre-homme, traduisant ainsi une vision globale de l'existence et de l'interdépendance des dimensions cosmiques, naturelles et humaines ;
- 4- Poésie et style à travers l'apostrophe, la personnification qui relèvent de la création artistique littéraire.

En définitive, cette œuvre à travers ses figures de style, notamment l'anaphore fraternelle, la personnification de la Terre, les métaphores qui relèvent des rites initiatiques, et le symbolisme du tam-tam cristallisent un paradigme éducatif fondé sur l'animisme scientifique. Cette posture renouvelle l'approche éducative en valorisant la relation sensible et spirituelle au monde, l'intégration des forces contraires, et la transmission d'une connaissance incarnée et rituelle, offrant ainsi une alternative radicale à la fragmentation et à la désincarnation des savoirs modernes. Ainsi, dans

l'éducation, cette approche inspire une pédagogie où la science n'est pas opposée aux cultures et croyances, mais les deux sont intégrées dans une dialectique enrichissante. Cette forme de coexistence permettrait d'accorder une grande importance à la diversité des épistémologies tout en développant une pensée rationnelle critique. Dès lors, qu'est-ce qui implique cette coexistence de disciplines ?

2. Pédagogie de l'interconnexion : apprendre à vivre ensemble

L'interdisciplinarité est une approche pédagogique qui favorise l'interconnexion entre différentes disciplines afin de développer une compréhension plus globale et approfondie du monde. Dans la perspective du vivre ensemble, elle joue un rôle clé en encourageant la coopération, l'ouverture d'esprit et la résolution collective des problèmes.

2.1. Éducation centrée sur les relations humaines et écologiques

Le poète ivoirien met en avant une vision du monde où chaque élément, humain ou non humain, est connecté à l'autre. Cette philosophie peut être traduite dans une pédagogie qui valorise la collaboration, l'empathie et la responsabilité écologique. Il propose une vision profondément intégrée d'une éducation où les relations humaines et écologiques sont inséparables et constitutives d'un apprentissage vivant, enraciné dans la solidarité, le respect et la mémoire partagée.

Le recours récurrent aux appels rituels « Frappe-moi ça balafon », « Frappe-moi ça tam-tam », « Frappe-moi ça cora » (J.-M. Adiaffi, 1983, pp. 5, 11, 26, 29, 31, 36 ...), instaure un rythme à la fois musical et incantatoire. Ces instruments traditionnels ne sont pas de simples objets, mais des symboles puissants d'une pédagogie fondée sur la transmission orale, l'écoute attentive et la participation collective. Ils incarnent une éducation incarnée, où la parole, le son et la mémoire se conjuguent pour tisser des liens profonds entre les individus et leur milieu.

La Terre et le Ciel, omniprésents dans le texte, sont personnifiés et entrelacés : « La Terre s'ouvre sur le trou du Ciel, et le Ciel enferme la Terre dans son trou » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 5). Cette image poétique traduit une conception holistique de l'écosystème, où les éléments naturels ne sont pas séparés mais en interaction constante. Ce lien indéfectible invite à une éducation écologique qui dépasse la fragmentation des savoirs, valorisant l'interdépendance et la cohabitation harmonieuse entre les forces de la nature.

Aussi, l'homme y est présenté comme « un pont séculaire » entre le Ciel et la Terre, médiateur et acteur d'une relation vivante. Cette image souligne que l'éducation doit placer l'humain au cœur d'un réseau d'interactions où il ne domine pas, mais s'inscrit en tant que partie intégrante et responsable du vivant. Les nombreuses images de la nature : la « terre géignant de l'étreinte » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), les termites rongant les « aqueducs de sable » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 6), illustrent la complexité et la dynamique perpétuelle de l'écosystème. Elles appellent à une pédagogie sensible à ces processus naturels, où destruction et fertilité cohabitent, invitant à respecter cette dialectique plutôt qu'à l'ignorer ou à la nier.

Le groupe nominale « herbe miraculeuse », (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 17), petite mais résistante, qui « défie de toute éternité les géants de la forêt » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 17), est un puissant symbole écologique : elle incarne la résilience de la nature, la nécessité de protéger et d'observer les forces discrètes qui soutiennent la vie. Cette attention aux fragilités du vivant est essentielle à une éducation qui vise la durabilité et la responsabilité environnementale.

Sur le plan humain, l'appel à la fraternité est constant et profond : « frère suis-moi tu seras frère des hommes » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 18). Cette fraternité s'éprouve au-delà des épreuves, des maladies, des famines, de la

mort. Elle est vécue dans le partage et la solidarité, symbolisés par la boisson traditionnelle « bon bangui » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 18), dont le « parfum fort de la terre et du ciel » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 18), rappelle que culture et nature sont unies. L'éducation ici s'apparente à une invitation à une communauté humaine solidaire, où le lien social se nourrit d'un enracinement écologique. D'où l'invocation répétée de la Terre (« O Terre entends ma voix ! », « rappelle-toi des petites lèvres ») (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 23), qui établit une relation de respect, de réciprocité et de mémoire vivante entre l'homme et son environnement. L'éducation ainsi pensée fait de la nature un sujet à part entière, digne d'attention et de soin, ancrant la formation humaine dans un dialogue éthique avec le milieu.

Enfin, la tonalité funèbre de la page 28, où le tam-tam sacré « Atoungblan » annonce la mort des chiens et les os qui « se sont mis à marcher à travers le village », souligne la nécessité d'une éducation qui prépare à affronter la fragilité de la vie, les pertes, les crises sociales et écologiques. Le tam-tam, instrument de transmission, devient un vecteur de mémoire collective, rappelant qu'apprendre, c'est aussi se confronter aux réalités difficiles, condition indispensable à une prise de conscience et à une transformation durable.

Cette œuvre incarne une éducation holistique qui refuse la fragmentation entre l'humain et la nature, entre le social et l'écologique. Elle souligne que ces dimensions sont profondément liées et que vivre ensemble implique une compréhension partagée de cette interdépendance. L'homme, en tant que « pont » entre ciel et terre, est à la fois sujet et acteur d'une relation symbiotique qui fonde la fraternité humaine sur le respect du vivant. De ce fait, l'éducation proposée est donc un apprentissage au vivre-ensemble, non seulement entre humains mais avec la Terre elle-même, une pédagogie qui fait de l'harmonie entre l'humain et son environnement le socle d'un avenir durable et solidaire. Par ailleurs, au regard des crises

écologiques, une telle pédagogie pousserait les hommes à être des acteurs du changement puis sensibiliser aux enjeux de durabilité et de justice écologique.

2.2. Éducation interculturelle et inclusive

Dans *d'Éclairs et de Foudre*, le poète ivoirien fait l'éloge des traditions orales africaines tout en intégrant des références universelles. Cette technique d'approche permet une éducation interculturelle dans laquelle les connaissances locales propres à l'africain soient reconnues comme égales aux savoirs globaux.

Adiaffi célèbre la richesse des traditions orales africaines, notamment par l'évocation répétée et rythmée des instruments emblématiques : balafon, cora, tam-tam

Frappe-moi ça balafon
Frappe-moi ça cora
Frappe-moi ça tam-tam (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 75).

Les outils de l'oralité adjoints par la répétition anaphorique « frappe-moi ça » qui est une forme d'insistance, soulignent l'importance de ces supports sonores comme vecteurs de transmission des savoirs locaux, vivants, incarnés dans le collectif. Le tam-tam, par exemple, est à la fois un instrument de musique et un messenger, un symbole de communication interculturelle entre les hommes.

Dans l'extrait suivant :

Balafon frappe-moi ça balafon
Cora frappe-moi ça cora
Tam-tam frappe-moi ça tam-tam
Pierre parole de pierre

Epine parole d'épine
Fleuve parole de fleuve
Lion parole de lion
Momie parole de momie (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 11).

La formule récurrente « frappe-moi ça » occupe une place centrale et confère au texte toute sa puissance incantatoire. D'abord, sur le plan grammatical, il s'agit d'un impératif adressé directement aux instruments de musique (Balafon/Cora/tam-tam), renforcé par l'emploi des pronoms « moi » et « ça ». Cela traduit une intensité issue de l'oralité. Ainsi, l'injonction, n'étant pas neutre, devient une interpellation vivante, proche de la langue populaire, qui marque à cet effet la spontanéité et l'énergie du poète. Sur le plan stylistique, cette tournure relève de la personnification car les instruments sont apostrophés comme des êtres capables d'agir. Aussi, quand on considère la structure du poème : [Instrument]+[Forme verbale impérative] ([Balafon/ Cora/ Tam-tam]+[frappe-moi]), on peut y percevoir une forme de refrain qui subit une amplification avec l'ajout du « ça », lequel ne désigne rien de concret mais sert à intensifier le rythme verbale.

Par ailleurs, Les substantifs associés à la « parole de pierre / parole d'épine / parole de fleuve / parole de lion » montrent que le poète assimile chaque élément (Pierres / Epines / Fleuves / Lions / Momies) à une forme de parole, donc à une voix symbolique qui met en valeur la diversité des formes et des qualités du savoir africain. En personnifiant la parole avec ces éléments naturels, le poète confère à la tradition orale une dignité et une universalité qui rivalisent avec les savoirs académiques dits « globaux ». La pierre symbolise la solidité, l'épine la douleur mais aussi la protection, le fleuve la continuité et le lion la force. Autant d'attributs du savoir africain qui réclame reconnaissance et respect.

De plus, l'image cosmologique du « LA TERRE SOUVRE SUR LE TROU / DU CIEL / ET LE CIEL ENFERME LA TERRE DANS SON TROU » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 5), propose une vision symbolique de l'interdépendance entre savoirs locaux et savoirs universels. Le ciel, qui représente souvent la connaissance universelle, enferme la terre, métaphore des savoirs enracinés dans une culture précise, ici africaine. Cette relation

dialectique invite à dépasser l'opposition stérile entre savoirs « occidentaux » et savoirs « autochtones », prônant une éducation où ces dimensions coexistent et se complètent.

Par ailleurs, l'appel fraternel, « Je t'invite homme frère de sang à un voyage qui ne mène nulle part sinon au cœur d'un homme malade de l'homme » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 16), constitue une invitation à une éducation humaniste et interculturelle. Cette apostrophe à travers l'invitation insiste sur la nécessité d'une démarche commune, inclusive, où l'homme est à la fois sujet et objet du savoir. Le voyage ici est moins géographique que spirituel : il s'agit de construire une compréhension partagée des différentes traditions de connaissance. Dans la même logique la « petite herbe miraculeuse » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 17), métaphore des savoirs locaux fragiles mais puissants, illustre le refus du mépris envers les connaissances africaines souvent reléguées au second plan par les systèmes éducatifs dominés par la culture occidentale. La reconnaissance de cette herbe, « qui dans l'ombre épaisse de ses prunelles défie de toute éternité les géants de la forêt » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 17), affirme l'idée que les savoirs africains, même modestes, sont essentiels et doivent être intégrés dans une éducation véritablement inclusive. Le poète souligne ce pont entre traditions locales et univers global par la métaphore du corps, « CIEL et TERRE mon corps un pont séculaire / de lianes balafré » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 5), exprimant la jonction entre héritage africain et ouverture interculturelle. Le corps, lieu d'incarnation, devient espace de dialogue entre cultures et savoirs, rappelant que l'éducation doit permettre cette intégration harmonieuse, loin des hiérarchies de valeur.

Le rythme incantatoire du poème, renforcé par la répétition quasi liturgique (« Frappe-moi ça tam-tam / Ohé ohé ohé ») (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 11), rappelle la puissance de la tradition orale africaine qui doit être valorisée dans l'éducation. Cette musicalité invite à percevoir la

connaissance non seulement comme un ensemble de données, mais comme une expérience vivante et collective, mêlant mémoire, histoire, culture et sagesse. Enfin, la fraternité et la solidarité mentionnées (« on se serre les coudes avec fraternité avec solidarité ») (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 18), inscrivent l'éducation dans une perspective de cohabitation harmonieuse des cultures et des savoirs. Ce message souligne que la reconnaissance mutuelle entre savoirs africains et européens est un fondement pour une éducation interculturelle où tous les savoirs sont égaux en dignité.

Ce recueil poétique défend une vision de l'éducation interculturelle et inclusive, où la parole africaine, incarnée par les instruments traditionnels et les images poétiques, est reconnue à égalité avec les savoirs universels symbolisés par le ciel. Par des figures telles que l'anaphore, la métaphore et l'apostrophe, le poète tisse un lien vivant entre cultures, soulignant que le savoir africain ne doit plus être marginalisé mais intégré comme une composante fondamentale de l'éducation globale. Ainsi, l'éducation idéale qu'il propose est celle d'un « pont séculaire » entre terre et ciel, entre traditions locales et savoirs mondiaux, où la diversité des connaissances construit un véritable dialogue interculturel, fondé sur le respect, l'égalité et la fraternité. Cette approche éducative ouvre la voie à un « vivre ensemble » harmonieux, qui célèbre la richesse de chaque culture tout en construisant un horizon commun d'humanité. Cependant, quels enjeux le monde contemporain ?

3. Éducation pour affronter les défis contemporains

Dans *D'éclairs et de foudres*, Jean-Marie Adiaffi illustre une vision éducative profondément enracinée dans la valorisation des savoirs ancestraux africains, symbolisés par les instruments traditionnels (balafon, cora, tam-tam) et la parole vivante de la nature (pierre, épine, fleuve, lion). Cette œuvre souligne l'interconnexion entre l'homme, la terre et le ciel,

invitant à une harmonie écologique et sociale, loin de la fragmentation des savoirs.

Cette approche rejoint pleinement l'idée d'une éducation pour affronter les défis contemporains, où l'intégration des traditions locales à la connaissance universelle est cruciale. Adiaffi montre que c'est dans la fusion des racines culturelles africaines et des exigences du monde moderne que se forge une éthique de responsabilité, indispensable pour relever les crises globales et les enjeux écologiques actuels.

3.1. Pensée complexe pour répondre aux crises globales

Le monde contemporain présente d'énormes défis à relever qui sont notamment sous l'ordre écologique, technologique et sociopolitique. Ces défis complexes, tels qu'énumérés nécessitant une pensée transdisciplinaire. Pour résoudre ces défis, Adiaffi montre comment une éducation fondée sur l'interconnexion des disciplines peut préparer les apprenants à caboter dans ces défis complexes où chaque éclair dans la nuit illumine une vérité enfouie, et chaque étincelle de savoir construit un pont entre l'ombre et la lumière. C'est un savoir transdisciplinaire qui éclaire les zones d'incertitude et de conflits qui illumine une vérité enfouie favorisant ainsi, des solutions innovantes. Ainsi, dans un contexte éducatif, cela appelle à introduire des méthodologies interdisciplinaires, comme les projets collaboratifs autour des objectifs du développement durable (ODD)⁸ (Agenda 2030, s.d.) où les sciences, les arts et les humanités se croisent pour répondre à des problématiques concrètes.

Dans *D'éclairs et de foudres*, Jean-Marie Adiaffi construit une vision éducative qui rejoint pleinement la pensée complexe d'Edgar Morin pour affronter les crises globales. La pensée d'Edgar Morin,

⁸ Les objectifs de développement durable(ODD), également nommés Objectifs mondiaux, sont un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité d'ici 2030.

particulièrement à travers sa théorie de la pensée complexe, insiste sur le fait que les crises globales, qu'elles soient environnementales, sanitaires, économiques ou socioculturelles, ne peuvent être comprises ni résolues par des approches fragmentées.

Pour lui, il faut relier les savoirs, articuler les disciplines, intégrer l'incertitude et penser les interconnexions entre local et global, passé et avenir, individu et société. C'est pourquoi Adiaffi ne réduit jamais la réalité à un seul angle : il tisse des liens entre traditions orales africaines (proverbes, récits initiatiques, sagesse ancestrale) et références universelles (histoire mondiale, figures mythiques ou bibliques), construisant ainsi une vision interculturelle du savoir. Il devient pédagogue, sage et témoin de son temps. Sa parole, tissée de métaphores cosmiques, d'images mythologiques et de références à l'histoire africaine et mondiale, invite à relier ce qui est éparé : la mémoire et l'avenir, le local et l'universel, l'humain et l'écologie.

La pensée complexe exige que l'on embrasse la multidimensionnalité des problèmes contemporains : guerres, dégradation environnementale, crises identitaires, fractures économiques. Dans cette perspective, l'éducation ne peut plus être cloisonnée en disciplines étanches. Adiaffi, par son recours simultané aux traditions orales africaines et aux références littéraires et philosophiques universelles, incarne cette approche : il montre que les savoirs locaux africains ne sont pas inférieurs aux savoirs globaux, mais qu'ils peuvent dialoguer, se compléter et se renforcer.

Face aux crises globales (climatiques, éthiques, sociales), il propose une éducation qui réhabilite l'éthique, la responsabilité et le vivre-ensemble, en intégrant le respect des écosystèmes, la solidarité intergénérationnelle et la justice sociale. Par l'imaginaire poétique, Adiaffi rend visibles les liens invisibles : la santé d'une forêt et celle d'un peuple, la mémoire d'une tradition et la créativité d'une innovation.

Cette approche illustre l'exigence de relier les savoirs locaux et globaux pour comprendre la multidimensionnalité des problèmes contemporains : dérèglement climatique, conflits identitaires, inégalités économiques, effondrement des valeurs éthiques. Par ses images poétiques : métaphores de la foudre purificatrice, symboles de l'arbre à palabres comme lieu d'harmonisation sociale. Adiaffi invite aussi à une éducation éthique et responsable où l'africain peut puiser dans ses racines pour dialoguer d'égal à égal avec les savoirs du monde.

Ainsi, d'*Éclairs et de Foudres* devient plus qu'un recueil poétique : c'est une cartographie intellectuelle et spirituelle pour une éducation interculturelle et inclusive, capable de répondre aux défis complexes de notre temps. Mieux, sa poétique devient un laboratoire intellectuel : elle apprend à articuler les différences, à reconnaître la valeur de chaque tradition et à construire un savoir inclusif capable de penser l'interdépendance humaine. Cette éducation, nourrie de la pensée complexe, devient un outil stratégique pour anticiper et gérer les défis planétaires.

3.2. Éducation à l'éthique et à la responsabilité

Une éducation à l'éthique et à la responsabilité, selon la pensée d'Edgar Morin, implique d'intégrer cette dimension dans la structure même de l'apprentissage, en le dotant d'une conscience de la connaissance. Autrement dit, l'éducation à l'éthique et à la responsabilité ne peut se réduire à un simple enseignement moral abstrait ; elle doit être vécue comme une pratique de vie, intégrée à toutes les dimensions du savoir.

Edgar Morin insiste sur le fait que les crises globales, qu'elles soient environnementales, politiques, économiques ou culturelles, ne peuvent être résolues sans une conscience éthique collective et une capacité à assumer la responsabilité de nos actions dans un monde interdépendant. Dans sa logique, la pensée complexe nous pousse à relier le local et le global,

l'individuel et le collectif, en intégrant des perspectives multiples. C'est à juste titre qu'Edgar Morin (2019) affirme que : « Toute connaissance doit s'accompagner d'un phénomène d'auto-connaissance. Et ça, c'est une idée capitale ». Cette exigence fonde une pédagogie qui responsabilise l'apprenant face au savoir ; ce qu'il sait, comment il le sait, et avec quelles conséquences. C'est un pilier de l'éthique éducative : former des êtres conscients, non des sujets passifs.

Chez Jean-Marie Adiaffi, notamment dans *D'éclairs et de foudres*, cette dimension est incarnée dans la figure du poète-sage, dépositaire des valeurs ancestrales et en même temps citoyen du monde. Par un langage métaphorique puissant : éclairs comme signes de lucidité, foudres comme châtiment des dérives, il invite à une prise de conscience urgente : la mémoire africaine, nourrie par les traditions orales, est un socle éthique qui doit dialoguer avec les savoirs universels pour éviter l'effacement culturel et moral.

La responsabilité, dans ce cadre, ne se limite pas à préserver le patrimoine africain ; elle inclut aussi la vigilance critique face aux dérives de la modernité. L'« éducation à l'éthique » devient alors une formation de l'esprit à discerner, à anticiper les conséquences des choix, à refuser la fragmentation du savoir qui empêche de voir l'ampleur des crises globales. Ainsi, à l'image d'Adiaffi qui tisse des proverbes africains avec des références philosophiques et littéraires occidentales, l'éducation interculturelle permet de forger des individus capables de comprendre la complexité des enjeux planétaires et d'y répondre avec lucidité, solidarité et créativité. Cette approche, nourrie de la pensée complexe, fait de l'élève un acteur conscient de la « communauté de destin » humaine, apte à affronter les bouleversements du XXI^e siècle. Dès lors, comment se positionne *D'éclairs et de foudres* quant à l'avenir des modèles éducatifs.

4. Avenir des modèles éducatifs : portée idéologique dans d'Éclairs et de Foudres

D'éclairs et de foudres est un manifeste poétique voire philosophique qui questionne les savoirs, leur mode de transmission puis leur transformation dans un monde en mutation. À cet effet, la problématique de l'avenir du modèle éducatif inspiré de la transdisciplinarité dans cette œuvre poétique se présente comme un enjeu majeur, à la croisée de l'innovation pédagogique, de la valorisation des savoirs locaux et de la formation d'une pensée critique et systémique.

4.1. Vers une pédagogie intégrative

Adiaffi propose une vision éducative où les disciplines entretiennent une relation de réciprocité pour éduquer voire former des individus pour faire d'eux des personnes accomplies à mesure de conjuguer les savoirs afin de relever les défis du monde. L'extrait suivant en dit long :

De l'igname
De l'aloko, de la banane
Du foutou
De l'attiéké
Des mangues
Des goyaves
Des cannes à sucre (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 9).

Cet extrait qui n'est qu'une énumération d'aliments typiquement africains présente une réalité agricole essentielle à l'image de ce dicton, la terre nourrit son homme. De ce fait, Elle (la terre) est une source de postérité et d'indépendance. Ce passage poétique célèbre l'abondance et la richesse de la terre africaine à travers une énumération évocatrice des fruits et aliments traditionnels (foutou, attiéké, papayes, mangues, goyaves, cannes à sucre). Cette liste concrète ancre la poésie dans une réalité culturelle spécifique, valorisant le patrimoine alimentaire et symbolique africain.

C'est la nature généreuse qui est célébrée par l'auteur dans la mesure où elle permet de vaincre la faim et la soif. : « la faim est vaincue ! la soif

est hors de combat !» Cette vision dépasse le simple constat alimentaire et traduit une aspiration à une autosuffisance et à une autonomie économique. Cela dit, une société qui se nourrit elle-même devient libre et cette liberté renforce le lien entre autonomie alimentaire et intégration sociale. Ainsi, le poète établit un parallélisme entre l'agriculture et l'économie comme fondement du bien-être collectif.

Par ailleurs, il établit un lien entre la sociologie et la politique pour en faire un chant de libération collective à travers un symbole de renaissance, un dépassement aux souffrances passées pour insister sur la victoire sur la fatalité : « La mort est défaite [...] Nous ferons la cueillette de ton sexe vierge de luxure » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 46). C'est une métaphore du renouveau social à travers un avènement d'une société plus juste et plus libre : « DE VIVRE DE VIVRE DE VIVRE PLUS LIBRES » (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 48). Ce vers est une instance à la liberté ; laquelle action marque une volonté d'être émancipée matériellement, politiquement voire spirituellement. La transdisciplinarité permet d'exprimer une aspiration à la fois économique et aux dynamique sociale de libération pour une véritable intégration.

4.2. Éducation au service de l'humanité

En mobilisant science, spiritualité et tradition, *D'éclairs et de foudres* inspire une pédagogie qui ne se limite pas à transmettre des connaissances, mais vise à former des individus responsables, capable de contribuer à un avenir durable et harmonieux. Cette perspective sera démontrée par l'extrait suivant :

JUSTE un petit toit à lever pour les autres pour leur salut JUSTE un coin de lèvre pour les abriter contre leur souffrance JUSTE un coin d'ombre de ton corps pour abriter le voisin du soleil JUSTE un coin de tes cheveux pour abriter ton frère contre la pluie le froid levant (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 51).

Cet extrait laisse transparaître une répétition du mot « JUSTE ». Cette instance montre au regard du sens du poème, qu'un geste minime soit-il, peut avoir un grand impact. Et lorsqu'il est associé aux métonymies « petit doigt » « petit coin », l'on se rend compte que la moindre aide peut être précieuse dans la vie d'une personne. Il prône ainsi la solidarité. De plus, la métaphore « JUSTE un coin d'ombre de ton corps pour abriter le voisin du soleil » présente l'homme comme un refuge pour l'autre, illustrant ainsi la bienveillance et la protection mutuelle. C'est une sagesse universelle qu'Adiaffi transmet à l'humanité. C'est une éthique du partage et de la main tendue comme base des relations humaine qui mis en avant dans cet extrait. Il continue à travers l'extrait suivant :

Quand l'homme donne la main à l'enfant pour lui éviter les épines
Quand l'homme donne la main à la femme
Quand la femme donne la main à l'homme (J.-M. Adiaffi, 1983, p. 51).

Dans cet extrait, la répétition anaphorique de « Quand.... donne la main » est une forme d'instance en ce sens qu'il incite sur le geste éducatif solidaire, de même manière que les savoirs doivent entretenir un dialogue constant pour construire un savoir commun. Aussi, ce qui attire notre attention est le substantif « épines ». En effet, cette image sous-entend la matérialisation de la difficulté de la vie et l'idée que « l'homme donne la main à l'enfant » montre un devoir de transmission et de protection, reflétant des concepts comme ceux de Levinas⁹ qui prône la responsabilité envers autrui. Pour revenir sur la répétition anaphorique « quand l'homme donne la main à », cela illustre clairement une universalité du partage entre les êtres sans distinction de genre, de race et de statut. Pour Adiaffi, l'humanité doit être remplie de la philosophie de l'entraide et de la

⁹ Emmanuel LEVINAS est un philosophe français d'origine lituanienne, qui a fondé sa philosophie sur la primauté de l'Autre et de la responsabilité. Pour lui, l'éthique ne se réduit pas à la logique morale mais qu'elle est inscrite dans l'être humain comme responsabilité inévitable.

solidarité. Pour atteindre cela, il ne manque pas, à travers cet extrait, de mener une réflexion sur l'interconnexion du monde à travers la philosophie et l'humanisme.

Conclusion

Dans *D'éclairs et de foudres*, Jean-Marie Adiaffi propose une transdisciplinarité qui révolutionne les modèles éducatifs. Il fait le linéament d'un nouveau paradigme éducatif où les connaissances sont interconnectées dans une démarche transformatrice. C'est une œuvre originale qui inspire une éducation systémique, interculturelle et éthique, capable de relever les défis contemporains en formant des citoyens éclairés, perchés à leur environnement et ouvert sur le monde notamment sur la diversité des savoirs. À travers réflexion poétique, Adiaffi rappelle que l'éducation ne devrait pas se limiter uniquement à la transmission de savoir mais, à l'image de la transdisciplinarité, doit être un art de vivre ensemble et de coexister harmonieusement dans une humanité complexe. Autrement dit, en disposant de la transdisciplinarité dans son écrit poétique, il insuffle non seulement des individus instruits, mais aussi des citoyens conscients, critiques et engagés envers leur société et par ricochet envers leur planète.

Cette vision intellectuelle propose une réforme importante des systèmes éducatifs en s'accommodant à trois principes notamment une approche intégrative des disciplines où toutes les sciences (philosophique, anthropologie, l'art, l'écologie) se fécondent dans un dialogue productif ; une approche pédagogique qui fait le lien entre tradition et modernité qui valorisera les connaissances africaines et universelles, puis une approche didactique ancrée dans la réalité et dans l'action qui permettra à la jeunesse d'affronter les défis du monde avec discernement et responsabilité.

Références bibliographiques

ADIAFFI Jean-Marie, 1983. *D'Éclairs de foudres*. Abidjan, CEDA.

- ADOM Dickson, 2013, « The role of African indigenous knowledge systems in sustainable development and sustainability». *Sustainability*, 2(3), 232-246.
- ARNAUT Kevin, 2005, *Écrire la modernité africaine : Jean-Marie Adiaffi entre critique littéraire et le négrianisme*, Paris, Karthala.
- BIYOGO Gabriel, 2006, *Histoire de la philosophie africaine* (Volume 3), Paris, L'Harmattan..
- DOUMBÉ Serge, sans date, « Relecture de l'ouvrage de Tempel dans le contexte actuel du débat sur la philosophie africaine» , Sarh, Tchad, Grand séminaire Saint Mbaga Tuzindé.
- GONZALEZ Valérie, sans date, « La pratique de la transdisciplinarité à l'université et ses implications sur le curriculum », *Présence : Revue d'étude des pratiques psychosociales*, 6, <http://www.uqar.ca/psychosociologie/presences/>
- HOUNTONDJI Paulin, 1976, *Sur la philosophie africaine*, Paris, Maspero.
- MORIN Edgar, 2019, Edgar Morin : « Toute connaissance doit s'accompagner d'un phénomène d'auto-connaissance », Paris, France Culture, 15 juin, vidéo, <https://entretiens.ina.fr/entretien/461/edgar-morin/video/11>
- NICOLESCU Basarab, 1996, *La transdisciplinarité : Manifeste*, Paris, Éditions du Rocher.
- UNESCO, 2017, « Education for sustainable development goals : Learning objectives, Paris, UNESCO Publishing ».
- ZAHAN Dominique, 1976, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot ■■■■